

Journées de l'École freudienne de Paris : «Les mathématiques de la psychanalyse» Paru dans les Lettres de l'École, 1977, n° 21, pp. 506-509.

[...]

J. LACAN – Je m'en vais clore maintenant, parce que ça a assez duré !

Le principal bénéfice que l'on puisse tirer d'un tel rassemblement – ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça quelque chose comme congrès, on tempère bien sûr, on dit « journées », c'est quand même un congrès – le principal bénéfice qu'on puisse en tirer (je parle de tout un chacun) c'est de s'instruire en somme, c'est de s'apercevoir qu'il n'y a pas que sa petite façon à soi de tourner la salade.

Alors vu le bénéfice que j'en ai tiré quant à moi, dont je ne peux pas vous faire le bilan, je dois quand même faire quelque chose, très exactement remercier ceux qui se sont donné la peine de rassembler tout ce monde, à savoir Solange Faladé, ici présente, et Jacques-Alain Miller.

Solange a fait plus en somme que de me rassembler tout ce monde, dont après tout disons que je me passe fort bien ; je m'en passe parce que, pour vous dire la vérité, j'ai assez de gens qui viennent me voir chez moi pour que je m'instruise auprès d'eux ; alors c'est avec eux que je m'instruis plus qu'avec ce qui peut se produire dans les assemblées. Ceci explique certainement que je ne sois pas très

Jornadas de l'École freudienne de Paris : “Los matemáticos del psicoanálisis” . Publicado en : Lettres de l'École, 1977, n° 21, pp. 506-509.*

[...]

J. LACAN – Ya voy a cerrar, ¡porque esto duró bastante!

El beneficio principal que se puede extraer de una reunión como ésta –no es por nada que se la llama algo así como congreso, claro que lo moderamos, le decimos “jornadas”, a pesar de todo es un congreso – el beneficio principal que se puede extraer (hablo de cualquiera) es el de instruirse, en resumen, es el de darse cuenta de que no sólo hay el modito de cada uno de revolver la ensalada.

Entonces considerando el beneficio que extraje por mi parte, cuyo balance no puedo hacerles, debo sin embargo hacer algo, muy exactamente agradecer a los que se tomaron la molestia de reunir a todo este gentío, a saber Solange Faladé, aquí presente, y Jacques-Alain Miller.

En suma, Solange hizo más que reunirme a todo este gentío, del cual, después de todo digamos que puedo prescindir perfectamente; prescindir porque, para decirles la verdad, tengo bastante gente que viene a verme para que me instruya cerca de ellos; entonces, con ellos me instruyo más que con lo que puede producirse en las asambleas. Sin duda esto explica que no sea muy

amateur de congrès. Mais Solange a fait plus que de rassembler tout ce monde ; elle s'est risquée, elle a construit un mathème de la perversion, et je dois dire qu'à la vérité (je ne vois pas pourquoi je ne me permettrais pas de dire la vérité comme tout le monde) je nage dans ce mathème de la perversion ; je nage non sans avoir des objections à y faire ; je ne sais plus très bien où elle fourre le S_1 , qui veut dire signifiant indice 1, non pas le signifiant qui prime mais le signifiant au nom duquel quelqu'un se manifeste, je veux dire un sujet, et c'est bien pour ça que j'ai dit que le fondement d'un sujet, ce n'était rien d'autre que ce qui arrivait de ce qu'un signifiant se présente à un autre signifiant. Ça, évidemment, c'est bien embêtant, c'est le savoir ; c'est le savoir dont après tout c'est bien l'essence de la psychanalyse que de s'apercevoir que rien n'y marche si on n'a pas d'une certaine façon décanté, isolé cette fonction du signifiant.

On ne voit pas du tout en quoi on peut détacher cette fonction du savoir de quelque chose qui en dernière analyse se décante de n'être que du – parce que ce n'est rien du tout, le signifiant, c'est une habitude comme ça, la seule chose intéressante, c'est le signifié, c'est avec du signifié que l'analyste pousse ses pions, c'est avec ça qu'il signifie lui-même quelque chose. Le truc, c'est de s'apercevoir de ce qui peut avoir de la portée, de la portée de signification pour celui qui vient là en position de

aficionado a los congresos. Pero Solange hizo más que reunir a toda esta gente; ella se arriesgó, construyó un *matema* de la perversion, y debo decir que en verdad (no veo porqué yo no me permitiría decir la verdad como todo el mundo), no capto ese *matema* de la perversion; no lo capto y tengo algunas objeciones que hacer, ya no sé muy bien dónde mete ella el S_1 , que quiere decir signifiante índice 1, no el signifiante que prima sino el signifiante en nombre del que alguien se manifiesta, quiero decir un sujeto, y es precisamente por eso que dije que el fundamento de un sujeto, no era otro que ese que venía de que un signifiante se presente a otro signifiante. Esto, evidentemente, es muy molesto, es el saber; es el saber del que, después de todo, es precisamente la esencia del psicoanálisis el darse cuenta de que nada funciona, si de una cierta manera no se decantó, aisló esa función del signifiante.

De ningún modo se ve en qué se puede desprender esta función del saber de algo que al final de cuentas se decanta por no ser más que – porque no es nada, el signifiante, es una costumbre, la única cosa interesante, es el significado, es con algo del significado que el analista mueve sus peones, es con eso que él mismo significa algo. El truco, es darse cuenta del alcance que puede tener, del alcance como significación para el que llega en posición de

demande ; il demande qu'on lui donne quelque chose à se mettre sous la dent qui ait du sens.

Ce qui est important à voir, c'est que ce sens n'aurait pas de portée si ça ne l'affectait pas. Je n'aime pas beaucoup l'usage peu traditionnel dans la langue du mot « affect ». Je pense qu'affecter, c'est un verbe, c'est une action, c'est une intervention, c'est une suggestion, pourquoi pas. Mais il est troublant que ce soit avec des signifiants que l'analyse affecte. Ces signifiants bien sûr ne sont pas étroitement liés à la linguistique. Le ton a aussi quelque chose à faire dans l'affaire, et aussi bien ce qu'on appelle le style. Il y a quelqu'un qui a avancé tout à l'heure le terme du style de chacun. Le style de chacun, ce n'est certainement pas le mathème qui le rend possible. Et à cet égard, je remercie, je remercie même beaucoup Petitot d'avoir fait cette remarque qui est celle que j'aurais pu lui faire après son intervention d'hier que j'ai écoutée avec beaucoup d'attention. J'aurais pu lui faire cette remarque qu'en fin de compte, le mathème, c'est cet élément en fin de compte tiers, c'est bien pour ça que je l'ai isolé dans ce qui jusqu'à présent était le balancement de la psychanalyse, balancement entre le corps propre et d'un autre côté ce quelque chose qui, ce corps, l'encombre ; ce n'est pas naturellement tout à fait ce qu'on croit, c'est la fonction phallique, c'est-à-dire en fin de compte quelque chose comme son prolongement, à ceci près que ce prolongement lui est tout à fait étranger et senti comme autre.

demanda; él demanda que se le dé algo para rumiar que tenga un poco de sentido.

Lo que es importante ver, es que ese sentido no tendría alcance si eso no lo afectara. No me gusta mucho el uso poco tradicional en la lengua de la palabra “afecto”. Pienso que afectar, es un verbo, es una acción, es una intervención, es una sugestión, ¿por qué no? Pero es perturbador que sea con significantes que el análisis afecte. Claro que estos significantes no están estrictamente ligados a la lingüística. El tono también tiene algo que ver en el asunto, y también lo que se llama el estilo. Alguien propuso recién el término del estilo de cada uno. Ciertamente, el *matema* no vuelve posible el estilo de cada uno. Con respecto a esto, agradezco, agradezco mucho a Petitot el haber hecho esta observación, que es la que habría podido hacerle ayer después de su intervención, que escuché con mucha atención. Habría podido hacerle esta observación que al fin de cuentas, el *matema*, es ese elemento al fin de cuentas tercero, es precisamente por eso que lo aislé en lo que hasta ahora era el balanceo del psicoanálisis, balanceo entre el cuerpo propio y por otro lado algo que, a ese cuerpo, le estorba; naturalmente no es del todo lo que se cree, es la función fálica, es decir al fin de cuentas algo como su prolongación, excepto que esta prolongación le es completamente extraña y sentida como otra.

Je ne vois pas pourquoi je me suis risqué à écrire ce S (\mathcal{A})¹; ce n'est pas un mathème, c'est une chose tout à fait de mon style ; enfin j'ai dit ça comme j'ai pu, en imitation si l'on peut dire de mathème. Mais on a bien vu, précisément en écoutant Petitot, que le mathème, ce n'est pas ça. Ça ne veut pas dire quand même que je ne suis pas responsable d'un certain nombre d'issues de lettres qui ressemblent fort à des mathèmes, et c'est bien ce qui les justifie que je l'aie mis en somme en débat au cours de ces journées que, comme je viens de le dire, on a eu la bonté d'organiser pour moi.

Je crois quand même qu'il y a un point – et c'est là ce que personne n'a dit – où moi aussi, j'ai fait de vrais mathèmes. Seulement comme personne ne l'a dit, je ferai ça à la prochaine occasion puisque je reprends hélas mon séminaire pas plus tard que le 16 novembre. Je me suis réservé le 16 novembre, non pas qu'il n'y ait pas un 9 où j'aurais pu commencer, mais parce que cette année, je suis vraiment poussé (c'est moi qui me pousse, bien sûr) dans le coin, je veux dire que ce que j'essaie, c'est tout de même de me rendre compte si l'inconscient, c'est bien ce qu'a dit Freud.

Il est certain que... je vais commencer : l'*Unbewusste* qu'il appelle ça ! Il a ramassé ça dans le cours d'un nommé Hartmann qui ne savait absolument pas ce qu'il disait, et ça l'a mordu, l'*Unbewusste*.

No veo porqué me arriesgué a escribir este S (\mathcal{A})^{**} no es un *matema*, es una cosa absolutamente de mi estilo, en fin dije eso como pude, en imitación de *matema*, si podemos decir. Pero hemos visto muy bien, precisamente al escuchar a Petitot, que el *matema*, no es eso. Lo que no quiere decir, que a pesar de todo, yo no sea responsable de las salidas de un cierto número de letras que se parecen mucho a *matemas*, es eso lo que justifica, en suma, que los haya puesto en debate en el curso de estas jornadas que, como acabo de decirlo, tuvieron la bondad de organizar para mí.

A pesar de todo creo que hay un punto –y esto nadie lo dijo– donde también, produje verdaderos *matemas*. Sólo que como nadie lo dijo, lo haré en la próxima ocasión, porque retomo, ay, mi seminario a más tardar el 16 de noviembre. Me reservé el 16 de noviembre, no porque no haya un 9 donde hubiera podido comenzar, sino porque este año, estoy verdaderamente empujado (claro que soy yo quien se empuja) arrinconado, quiero decir que trato, a pesar de todo, de darme cuenta si el inconsciente, es precisamente lo que dijo Freud.

Es cierto que... voy a comenzar: ¡el *Unbewusste* como él lo llama! Recogió eso en el curso de un tal Hartmann que no sabía absolutamente lo que decía, y lo mordió, el *Unbewusste*.

Et alors comment est-ce que je traduis ça ? Je traduis ça comme ça par une sorte d'homophonie C'est très bizarre que je me le permette ; c'est une méthode de traduire après tout comme un autre ! Supposez que quelqu'un entende le mot *Unbewußte* répété 66 fois et qu'il ait ce qu'on appelle une oreille française. Si ça lui est seriné bien sûr, pas avant, il traduira ça par *Une bévue*. D'où mon titre, où je me sers du « du » partitif, et je dis qu'il y a de l'une bévue là-dedans.

Une bévue, ce n'est pas du tout une chose une, puisque pour qu'il puisse y avoir bévue, il faut qu'il y en ait au moins deux. Et je crois que c'est très difficile d'éviter de faire de l'une bévue quelque chose qui soit marqué de ce que j'appellerai – ce n'est pas moi qui ai trouvé ça tout seul, j'ai consulté, parce que de temps en temps j'essaie de me mathématiser, alors je vais voir un mathématicien ; et ce mathématicien, je lui ai demandé qu'est-ce qui faisait qu'il y avait de l'un ? Ça fait longtemps que je me suis aperçu qu'il y avait de l'un mais je me suis aussi aperçu que l'un, ça n'a rien à faire avec l'inconscient, puisque pourquoi est-ce qu'on dit une bévue ? Elle n'est pas une, elle consiste justement à glisser, à dérapage de quelque chose dont on a l'intention dans quelque chose qui se présente comme exactement ce que je viens de dire, comme un dérapage. Alors comment exprimer mathématiquement ce défaut d'unité, puisque c'est le terme que m'a suggéré le mathématicien que je vais voir de temps en temps,

Y entonces ¿cómo traduzco eso? Lo traduzco así, por una especie de homofonía. Es muy raro que me lo permita; ¡después de todo es un método de traducir como cualquier otro! Supongan que alguien oye la palabra *Unbewußte* repetida 66 veces y que tenga lo que se llama una oreja francesa. Si eso le es machacado, por supuesto, no antes, lo traducirá por *Une bévue*. De allí mi título, donde me sirvo del “du” partitivo y digo que hay de *l'une bévue* en eso.

Une bévue, no es para nada una cosa una, porque para que pueda haber *bévue*, es necesario que haya al menos dos. Y creo que es muy difícil evitar hacer de *l'une bévue* algo que esté marcado por lo que llamaré –no encontré esto yo solo, lo consulté, porque cada tanto trato de *matematizarme*, entonces voy a ver a un matemático; y a este matemático, le pregunté qué es lo que hacía que hubiera del uno.

Hace mucho tiempo que me di cuenta que había del uno, pero también me di cuenta que el uno, no tiene nada que hacer con el inconsciente, ¿entonces por qué se dice *une bévue*? No es una, consiste justamente en deslizar, en resbalar de algo de lo que se tiene la intención en algo que se presenta exactamente como acabo de decir, como un resbalón. Entonces, cómo expresar matemáticamente ese defecto de *unidad*, puesto que es el término que me sugirió el matemático al que voy a ver cada tanto,

le nommé Guilbaud, *unitude*, ça veut dire ce qui en somme fait rond ; on retrouve là mes histoires de ronds, de ronds de ficelle notamment, ces ronds de ficelle débouchent sur bien d'autres questions, nommément sur qu'est-ce qui le fait rond ? Est-ce que c'est le trou ? C'est bien pour ça que je n'ai pas pu m'empêcher de poser la question, pour le cas où quelqu'un en aurait une petite idée et m'apporterait quelque chose qui ressemblerait à une réponse à la question « Qu'est-ce qu'un trou ? » Je crois que j'en ai fait confidence à la fin de l'exposé de Petitot.

Qu'est-ce qu'un trou ? Ce serait curieux quand même que ça ait rapport avec la fonction phallique. Ce n'est certainement pas en tout cas un signifiant de première main. Évidemment que le mot trou est un signifiant, mais justement c'est un signifiant dont personne ne sait ce qu'il peut vouloir dire. Il faudrait peut-être pousser un peu les choses là-dessus.

Je voudrais aussi, puisque j'ai remercié Solange Faladé et que je lui ai avoué que le S_1 à la place où elle le mettait n'était pas quelque chose qui me paraissait convaincant quand au mathème de la perversion, je voudrais aussi remercier Jacques-Alain Miller, parce que lui a fait un autre truc : il m'a photographié en train de faire cette fameuse présentation de malades

llamado Guilbaud, *unitud*, eso quiere decir, en suma, lo que hace círculo; se encuentran allí mis historias de redondeles, de redondeles de hilos particularmente, esos redondeles de hilo desembocan en muchas otras preguntas, particularmente sobre ¿qué lo hace círculo? ¿Es el agujero? Es precisamente por eso que no pude dejar de plantearme la cuestión, por si acaso alguien tuviera una pequeña idea y me aportara algo que se pareciera a una respuesta a la pregunta “¿Qué es un agujero?”. Creo que hice esa confianza al final de la exposición de Petitot.

¿Qué es un agujero? Sería curioso, a pesar de todo, que eso tenga relación con la función fálica. En todo caso, ciertamente no es un significante de primera mano. Evidentemente que la palabra agujero es un significante, pero justamente es un significante del cual nadie sabe lo que puede querer decir. Quizá habría que empujar un poco las cosas en esa dirección.

También quisiera, ya que agradecí a Solange Faladé y le confesé que el S_1 en el lugar en que ella lo ponía no era algo que me pareciera convincente en cuanto *matema* de la perversion, también quisiera agradecer a Jacques Alain-Miller, porque él hizo otro truco: me fotografió cuando estaba haciendo la famosa presentación de enfermos,

que je ne me laisse pas seulement reprocher, que je suis très gêné de faire moi-même ; mais enfin même les personnes qui me le reprochent me disent que c'est de l'ordre de la fâcheuse habitude, que j'ai été très mal élevé et que c'est à cause de ça que je me permets de présenter des malades. Je ne me le permets pas sans certainement un vif sentiment de culpabilité. C'est même pour ça que j'essaie de limiter les dégâts et que je n'y laisse pas entrer n'importe qui ; il y a un certain nombre de gens familiers que je laisse entrer parce je crois savoir qu'eux me le pardonneront. Si Maud Mannoni par exemple voulait y venir, peut-être qu'elle s'en ferait une autre idée, mais naturellement c'est la seule que je n'y attirerai jamais, c'est certain. Bon. Je le regrette. Je l'invite publiquement. Elle sait qu'elle pourrait même, si ça l'amusait, glapir pendant que je suis en train de présenter comme on dit mon malade, et même on a parlé à ce propos de bilinguisme, à savoir qu'il ne parle pas la même langue, ce malade, que celle que je parle. C'est absolument vrai, je suis absolument d'accord. C'est même pour ça que je cherche un mathème, parce que le mathème, lui, n'est pas bilingue. Voilà ce qui me paraît dans cette affaire le plus sérieux. Je voudrais bien trouver le mathème qui par sa nature évite tout à fait ce bilinguisme. Alors que Jacques-Alain Miller ait si bien – sans du tout mettre de côté ce sur quoi on pourrait m'agresser, bien loin de là, je dirai même que jusqu'à un certain

que no sólo no dejo de reprocharme, sino que a mí mismo me molesta hacer; pero, en fin, incluso las personas que me lo reprochan me dicen que es del orden de la mala costumbre, que fui muy mal educado y que es a causa de eso que me permito presentar enfermos. Ciertamente, no me lo permito sin un vivo sentimiento de culpabilidad. Incluso por eso traté de evitar lo peor y no dejo entrar a cualquiera; hay un cierto número de gente conocida que dejo entrar porque creo saber que ellos me lo perdonarán. Por ejemplo, si Maud Mannoni quisiera venir, quizá se haría otra idea, pero naturalmente es la única a la que no atraeré jamás allí, es cierto. Bueno. Lo lamento. La invito públicamente. Ella sabe que podría incluso, si eso la divirtiera, chillar mientras estoy presentando, como se dice, a mi enfermo, e incluso se habló a propósito de eso de bilingüismo, a saber que él no habla la misma lengua, el enfermo, que yo hablo. Es absolutamente verdadero, estoy absolutamente de acuerdo. Es incluso por eso que busco un *matema*, porque el *matema*, él, no es bilingüe.

Esto me parece lo más serio en este asunto. Quisiera encontrar el *matema* que por su naturaleza evite completamente el bilingüismo. Entonces que Jacques-Alain Miller haya valorado tan bien –sin dejar para nada de lado lo que podría servir para atacarme, muy lejos de eso, diría incluso que hasta un cierto

point, il l'a mis en valeur, mais il l'a mis en valeur exactement comme c'est ; c'est comme ça que j'opère, que je me débrouille avec cette fameuse présentation ; cette présentation bien sûr est faite pour quelqu'un ; quand on présente, il faut toujours être au moins trois pour présenter quelque chose ; naturellement j'essaie le plus possible de tamponner les dégâts, à savoir de faire que les personnes qui m'entendent ne soient pas trop bouchées, et c'est ce qui nécessite que je fasse un tout petit peu attention. Là-dessus, je clos les journées.

punto, lo valorizó exactamente como es; es así como opero, como me las arreglo con esa famosa presentación; claro que esa presentación está hecha para alguien; cuando uno presenta, siempre es necesario que haya al menos tres para presentar algo; naturalmente trato de taponar los daños lo más posible, a saber, hacer que las personas que me oyen no estén demasiado cerradas, y en esto es necesario que ponga un poco más de atención. Con esto, cierro las jornadas.

* Versión en español: Graciela Leguizamón, María del Carmen Melegatti y Rafael Perez. Revisión: Raquel Capurro. Lector: Guy Le Gauffey.

Para la fabricación de esta versión bilingüe se tomaron como textos fuente en francés: *Pas-tout Lacan* y *Journée de l'École freudienne de Paris: "Les mathèmes de la psychanalyse"* paru dans les *Lettres de l'École*, 1977, n° 21, pp. 506-509. Texto establecido por Jacques-Alain Miller.

** Escribimos S (*A*) como en *Lettres de l'école* 21, p. 506-509, Aout 1977, Paris, Francia, Boletín interior de la Ecole Freudienne de Paris". Hay un error en la transcripción del *Pas tout Lacan* donde se lee S(A).